G. N. Sevost'janov *et al.*, eds., « Soveršenno sekretno »

Gábor T. Rittersporn

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6599>

DOI : 10.4000/monderusse.6599

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 903-905

ISBN : 2-7132-2057-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Gábor T. Rittersporn, « G. N. Sevost'janov *et al.*, eds., « Soveršenno sekretno » », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 46/4 | 2005, mis en ligne le 06 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6599>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

G. N. Sevost'janov et al., eds., « Soveršenno sekretno »

Gábor T. Rittersporn

RÉFÉRENCE

G. N. SEVOST'JANOV et al., eds., « **Soveršenno sekretno** » : **Lubjanka-Stalinu o položenii v strane (1922-1934 gg.** [« Top Secret » : Lubianka to Stalin on the State of the Nation (1922-1934)]. Moscou : Institut Rossijskoj Istorii RAN, 2001-*

- 1 Il est difficile de faire bon usage des recueils de sources. Surtout lorsqu'il s'agit de rapports ultrasecrets de la police politique des bolcheviks. Très souvent, les historiens qui les consultent s'intéressent aux faits que l'on peut récolter de ces documents. En effet, il est tentant de supposer que ce sont les événements les plus importants que l'on communiquait dans le plus grand secret.
- 2 Cependant, nombre de collègues émettent à ce sujet des réserves. Ils avancent que les auteurs de ces bulletins procédaient d'une manière fort sélective, de sorte que rien n'est moins sûr que la représentativité des données. Ils concèdent que la vaste quantité d'informations nécessitait une sélection, mais ils pensent que celle-ci avait de fortes chances d'être tendancieuse. De fait, on peut se demander si la police était prête à faire état de problèmes qu'elle ne pouvait résoudre et si elle ne se vantait pas d'exploits inventés. De même, il est fort probable que les cadres du centre qui compilaient les versions finales aient été tentés de les adapter à l'attente des dirigeants. Il est normal que ces derniers aient donné des instructions quant aux questions qui les intéressaient, si bien que les rapports pouvaient porter davantage sur celles-ci et en ignorer d'autres. Il est concevable que, dans les années 1920, certains cadres aient été proches des groupes oppositionnels et que les stratégies politiques des déviationnistes aient pu influencer leur choix des matériaux.
- 3 Enfin, la fiabilité de tout ce que les indicateurs relataient est forcément sujette à caution. Comment vérifier l'exactitude de paroles qu'ils prétendaient reproduire mot pour mot et

qui sont transcrites sous forme de citations directes ? Comment exclure la possibilité que les mouchards n'aient pas exploité leurs relations privilégiées avec la police pour régler des comptes personnels ? Y a-t-il des garanties qu'ils n'aient pas fabriqué des renseignements quand ils n'avaient rien à rapporter, simplement parce qu'ils se sentaient sous pression pour en livrer ? Du reste, ne peut-on imaginer que les policiers aient imité leur exemple, quelle que soit leur place dans la hiérarchie ?

- 4 Il serait naïf de penser que les comptes rendus de la police sur la situation politique reflétaient fidèlement ce qui se passait en URSS. Cela étant dit, on a quelques raisons de se méfier de ce genre de littérature, indépendamment du pays d'origine. C'est une banalité pour l'historien qu'il n'existe pas de source fiable *a priori*. En même temps, il est élémentaire pour lui que l'intérêt de nombre de documents ne réside pas dans la crédibilité des faits qu'ils relatent. Le ton, le style, la stratégie discursive, le type de données fournies, les catégories dans lesquelles elles sont classées et mille autres choses peuvent se révéler incomparablement plus parlants que le seul contenu d'une source. Rien n'empêche de prêter foi à ce que les documents racontent. Il y a des éléments que l'on peut vérifier. Par exemple, des affaires dont il est fait état à plusieurs endroits sont peut-être plus plausibles qu'un incident isolé. Il y a néanmoins bon nombre de circonstances qui incitent à la prudence.
- 5 On ne se débarrasse pas facilement de ces interrogations en feuilletant l'ensemble des rapports que la police politique envoyait aux diverses instances du pays des Soviets. Le fait que les sources proviennent d'archives inaccessibles des organes de la sécurité d'État de la Fédération de Russie ne permet pas de dissiper le doute. Par ailleurs, le titre de la publication, un peu racoleur, ne désigne pas vraiment la nature des matériaux. Il est plus probable que les rapports parvenaient au cabinet de Stalin, mais ils ne lui étaient pas adressés en personne. Il arrivait au début des années 1920 qu'ils soient destinés, entre autres, à Lenin. Il arrivait également qu'on notât sur les bulletins qu'ils devaient être mis à la disposition du Comité central. Nombre de rapports ne portaient aucune adresse. À l'inverse, certains documents énuméraient une centaine de destinataires. Il y était mentionné qu'ils étaient envoyés au secrétariat de Stalin et à quelques dirigeants importants, mais la plupart des exemplaires échouaient chez les chefs régionaux de la police politique, qui, en général, étaient autorisés à les communiquer aux dirigeants des provinces, au *Politbjuro* et aux organes suprêmes du gouvernement.
- 6 La périodicité, la forme et le volume des comptes rendus ont varié notablement au cours des années. Parfois, l'intervalle entre deux bulletins était de quelques jours, mais le plus souvent ils étaient mensuels et il y eut même une année où il en sortit dix-huit. À certaines époques, ils ne faisaient pas plus de quelques pages et donnaient des informations succinctes sur la situation dans telle ou telle région, sur l'atmosphère dans certains milieux sociaux, comme chez les ouvriers ou les serviteurs du culte, ou sur des problèmes comme le banditisme. À d'autres périodes, le volume des rapports atteignait une centaine de pages dactylographiées, voire davantage. Il n'était pas toujours facile de les consulter car les tables des matières faisaient souvent défaut.
- 7 Les sujets que les auteurs passaient en revue allaient de l'état d'esprit de diverses catégories sociales et ethniques jusqu'aux problèmes rencontrés au cours des travaux agricoles, le prélèvement des impôts et les campagnes politiques, comme les élections aux soviets des districts. Les Églises et les sectes, les membres d'anciens partis, les chômeurs, les travailleurs de branches industrielles importantes, comme la métallurgie, ou les cheminots n'étaient pas oubliés. Les bulletins les plus longs étaient habituellement

assortis de statistiques sur le chômage, sur les grèves et les émeutes, ainsi que de diagrammes qui visualisaient leurs fluctuations mensuelles. Ils étaient suffisamment détaillés pour faire état de quantité d'événements locaux, rapporter des rumeurs ou des paroles considérées comme séditeuses et même pour reproduire des tracts artisanaux qui circulaient sous le manteau.

- 8 On ne saurait insister assez sur les précautions qu'il convient de prendre en travaillant sur cette masse de données. Mais il faut souligner que les rapports sont intéressants même si l'on fait abstraction de ce qu'ils décrivent. Les changements souvent brusques de forme et de centre d'intérêt doivent attirer l'attention. La manière dont les compilateurs et les commanditaires définissaient les catégories sociales, le type d'événements et leur portée, l'importance qu'ils attribuaient à certaines villes et régions, ou tout simplement leurs priorités sont dignes d'être relevés. L'émergence de certains thèmes, leur disparition puis éventuelle réapparition sont instructives. Il arrive que l'on puisse suivre l'effet de quelque information sur le comportement de diverses administrations et de la police secrète elle-même. Il doit sans doute être possible de perfectionner les méthodes qui permettraient de vérifier l'authenticité ne serait-ce que de certains types de renseignements.
- 9 Les introductions aux différents volumes sont bien utiles. Les éditeurs de ces sources sont collaborateurs aux archives où elles sont conservées et de ce fait bien placés pour apporter des précisions sur les tentatives de la police d'améliorer la présentation des bulletins. En outre, seuls les archivistes sont à même de mettre en évidence les particularités archéographiques, qui ont toutes chances d'échapper au lecteur. Les remarques que les éditeurs font au sujet du contexte historique des documents ne convaincront pas nécessairement les historiens. En revanche, ceux-ci apprécieront les index des noms, des localités et des entreprises. Les appendices sur les changements fréquents dans la division administrative du pays sont d'excellents instruments de travail.
- 10 Les chercheurs n'apprécieront sûrement pas les tables des matières plus que sommaires énumérant les documents sans indiquer la pagination des débuts de chapitre ou de sous-chapitre. Le lecteur qui tente de se retrouver dans ces matériaux volumineux a toutes les raisons de se demander si les politiciens des années 1920 avaient la patience de parcourir tous ces rapports. De même, l'historien ne peut que regretter qu'il ne soit pas fait mention des années concernées sur la couverture de chaque volume. Il s'agit, certes, de documents confidentiels. Mais faut-il les protéger contre les curieux de nos jours ?

NOTES

*. La publication comprendra douze volumes ; sept volumes sont parus pour les années 1922-1929. Éditeurs responsables : Ju. L. D'jakov (vols. 1 et 5), I. M. Nekrasova et B. N. Kazancev (vol. 2), G. D. Alekseeva (vol. 3), A. D. Černev (vol. 4 et 6), A. N. Saharov et Ju. L. D'jakov (vol. 7).